



SYNOPSIS

Tamer est Palestinien et vit en Israël. Il mène avec ses amis la vie d'un lycéen insouciant jusqu'à l'arrivée de la belle Maysaa. Pour lui plaire Tamer accepte de prendre part à une mystérieuse opération drapeau à la veille de la fête d'Indépendance israélienne, jour de deuil pour les Palestiniens.



L'ÉQUIPE DU FILM

AVEC

MAHMOOD BAKRI (Tamer), **SERREEN KHAAS** (Maysaa)
MOHAMMAD KARAKI (Shekel), **MUHAMMAD ABED ELRAHMAN** (Safwat)
AHMAD ZAGHMOURI (Rida), **SALEH BAKRI** (Oncle Najji)

SCÉNARISTE **FIRAS KHOURY**

CHEFFE OPÉRATRICE **FRIDA MARZOUK**

MONTEUSE **NADIA BEN RACHID**

CHEF DÉCORATEUR **RABIA SALFITI**

CHEFFE COSTUMIÈRE **YASMINE KHAAS**

SON **AYMEN LABIDI**, **ELIAS BOUGHEDIR**, **CAROLE VERNER**, **LAURE ARTO**

MUSIQUE ORIGINALE **FARAJ SULEIMAN**

EFFETS SPÉCIAUX **ROMAIN RIOULT**

SOCIÉTÉS DE PRODUCTION

MPM FILM (FRANCE) **MARIE-PIERRE MACIA**, **CLAIRE GADÉA**, **NAOMIE LAGADEC**

PAPRIKA FILMS (TUNISIE) / **PHILISTINE FILMS** (PALESTINE)

RED SEA FILM FOUNDATION (ARABIE SAOUDITE)

METAFORA PRODUCTIONS (QATAR)

LACYDON BAY PRODUCTIONS (FRANCE) **RICHARD DJOUDI**

DISTRIBUTION FRANCE **JHR FILMS**

NOUS CONTACTER INFO@JHRFILMS.COM 09 50 45 03 62

CHRONIQUE D'UNE JEUNESSE PALESTINIENNE

ALAM

LE DRAPEAU

UN FILM DE
FIRAS KHOURY

AU CINÉMA

30
AOÛT

Causette **CÉMEÉA**



jhr
 FILMS



BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR

Firas Khoury est un scénariste et réalisateur palestinien. Diplômé d'une licence en cinéma, il a réalisé plusieurs courts métrages, dont les films primés *Sept jours à Deir Bulus* (2007) et *Yellow Mums* (2010). Ces films ont été diffusés dans des festivals du monde entier mais aussi sur des chaînes de télévision, notamment Arte et VVD. En 2019, il réalise son dernier court métrage, *Maradona's Legs*, qui a reçu le prix du film Robert Bosch Stiftung cette année-là et également le soutien du Medienboard de Berlin. Le film a été présenté au festival du film de Palm Springs.

FILMOGRAPHIE

2005 - WORDS

2006 - TWO ARABS

2006 - HIT MAN

2007 - SEVEN DAYS IN DEIR BULUS

2010 - SUFFIR/YELLOW MUMS

2011 - RESPONSIBILITY

2018 - AND AN IMAGE WAS BORN

2019 - MARADONA'S LEGS

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

En quoi *Alam - Le drapeau*, est-il un film intimement lié à votre histoire ? Tamer, un adolescent palestinien un peu perdu vivant en Israël, est-il une partie de vous-même ?

J'ai en effet transposé mon adolescence à l'époque actuelle. Toute l'histoire est basée sur ma propre expérience. J'ai été Tamer, cet adolescent timide, pas très sûr de ses opinions ni de ses convictions, peureux à l'égard des autorités. Mais s'il s'agit bien de mon tempérament d'alors, tout le reste de l'histoire a été inventé.

Le film repose sur une opération drapeau menée par les adolescents palestiniens. Quel est votre propre rapport au drapeau, que symbolise-t-il pour vous ?

Je suis issu d'une partie du monde, la Palestine, qui n'a pas obtenu son indépendance. Or, l'un des symboles de l'indépendance et de la libération, c'est le drapeau. Mais celui-ci peut également porter le symbole du nationalisme. Je ne suis pas nationaliste. En aucun cas je dis que tel peuple est meilleur qu'un autre. J'aspire à un monde sans drapeaux et sans frontières. Mais tous ceux qui luttent pour leurs droits, leur libération et leur liberté peuvent être fiers de lever leur drapeau, comme celui aux couleurs de la communauté LGBT par exemple. Pour moi, le drapeau n'est qu'une étape. La plus grande serait de pouvoir brûler tous les drapeaux. Je suis pour un seul et même monde.

Où le film se déroule-t-il exactement ? Comment avez-vous défini la notion de territoire ?

Le film se passe en Palestine. Et c'est important pour moi de le spécifier. Mais il n'y a pas de lieu, de ville spécifiques. Géographiquement, on ne sait pas où l'histoire se déroule, puisque les règles israéliennes bougent tout le temps à l'égard de notre droit à ériger le drapeau ou non dans certains endroits. L'État israélien combat notre identité

à être Palestinien. Il y a de toute évidence un problème à revendiquer son identité palestinienne en vivant en Israël. Peu importe où l'histoire se déroule précisément, elle se passe partout où il y a un problème à lever le drapeau palestinien. En le hissant, on dit que l'on existe.

L'histoire se déroule pendant la commémoration de l'indépendance d'Israël en 1948 et quelques jours avant la commémoration pacifique de la Nakba (« la catastrophe » en arabe), jour de deuil pour les Palestiniens qui se souviennent qu'entre 1947 et 1949 environ 800 000 Palestiniens ont été expulsés de leurs terres par les forces israéliennes. Pourquoi avez-vous choisi d'exposer ce contexte à travers les yeux de la jeunesse, cette troisième génération de la Nakba ?

Ce qui s'est passé après 1948 a été une grande catastrophe pour les Palestiniens. 80% de cette population est devenue réfugiée. Les 20% qui sont restés en Palestine [les territoires palestiniens occupés selon la dénomination de l'ONU] étaient dans un état traumatique et de peur. Ils ne savaient pas comment réagir face à l'occupation. La seconde génération avait peur de l'ordre établi. Elle n'a pas vraiment fait d'efforts pour s'opposer à l'*establishment*. Celle que je décris dans le film, que nous pouvons appeler la quatrième génération en réalité, est très fière et n'a pas peur de se confronter à l'ordre établi. Je suis convaincu que c'est cette génération qui mènera à la libération de la Palestine. Je voulais poser ma caméra sur ces individus qui sont rarement dépeints dans les médias. Et je voulais montrer au monde que ces adolescents, que l'on a l'habitude de traiter comme des chiffres et des statistiques dans l'actualité, ont des histoires propres. C'est le réel propos du film.

***Alam* est-il un film militant et le moyen pour vous de résister ?**

Je vis désormais en Tunisie. Mais j'ai vécu de nombreuses années en Palestine. La vie là-bas est presque vide de sens, brutale. Nos vies ne comptent pas, vous pouvez être tué à tout moment. Mon film est un acte de résistance face à cette situation et cette réalité tragique. Où il est question de tenter de vivre sa vie le plus normalement possible, en dépit du sang. En cela, oui c'est un film politique.

LE CONTEXTE

Israël compte 2 millions d'Arabes, soit 21% de sa population, héritiers des 150 000 qui ont échappé à l'expulsion de 1948. S'ils ont le droit de voter et d'être élus, ils subissent de nombreuses discriminations. Même la loi constitutionnelle stipule que « seul le peuple juif jouit de l'autodétermination nationale ». Près de la moitié des citoyens palestiniens vivent sous le seuil de pauvreté. C'est pourquoi le 14 mai, fête nationale des Israéliens, marque un deuil national pour les Palestiniens.

Dominique Vidal, historien journaliste et essayiste indépendant

